

Siurana 20 août 1962

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai emporté à Siurana votre lettre d'Ager pour la répondre dans le calme paléolithique que vous connaissez bien. Je n'ai été nullement surpris que vous ayez fui finalement Armys de Mar, accablé par la chaleur et les touristes. Mais ma surprise a été vive de vous savoir à Ager - et surtout à Montfalcó Murallat, au coeur de la Segarra. Je croyais être seul, ou presque seul, à aimer le charme de la Segarra. Un été nous l'avons parcourue - ma femme et moi - presque en tous sens, mais elle n'a guère apprécié ces solitudes arides et solennelles, ces hameaux minuscules, ces petits châteaux ruineux qui faisaient mes délices. Elle a voulu interrompre l'exploration de la Segarra, qui a duré près d'un mois, juste quand je voulais visiter Montfalcó Murallat et son frère jumeau Montfalcó Guerreat - et voilà pourquoi je n'y ai jamais été de ma vie! Non plus qu'à Ager. <sup>o</sup>

Quant au Montsec, hélas, je l'ai parcouru non par plaisir, mais vers la fin de la guerre, à vitesses croissantes, poussés par les boulets des "nationaux" (que nous appellions alors fascistes).

Vous connaissez la Catalogne mieux que nous. Votre lettre nous fait venir envie d'aller à la masia del Sant et à l'ermitage de la Mare de Déu de Pedra. Ager a eu un moment de l'importance: c'est quand la poussée des comtes d'Urgell, réduits avant à la petite région que nous nommons Urgellet (qui a la Seu d'Urgell au centre), vers le sud, aux dépens des maures, vers les X et XI siècles: la conquête d'Ager a eu en ce moment-là une résonance pareille à la conquête de Siurana un siècle après. J'imagine bien que maintenant la ville d'Ager sommeille en profonde décadence, car son nom ne sonne jamais en dehors de l'histoire. Ce que vous me dites de l'abandon où se trouvent ses ruines m'a touché mais pas surpris - on y est habitué, hélas, et s'arrange en donnant la faute de tout aux "rouges", qui, cela va de soi, on

ont fait beaucoup de bêtises, mais pas toutes. Pas surpris non plus de l'état où vous avez trouvé les archives paroissiales de Montfalcó Murallat. Dans l'archevêché de Tarragone (auquel appartient Siurana), nous avons eu le bonheur d'avoir comme archevêque, à la veille de la guerre, le cardinal Vidal i Barraquer (le même qui s'est exilé et mort en exil en protestation contre le fascisme): notre cardinal a eu comme un pressentiment lucide de ce qui allait arriver, alors que personne n'y songeait nullement, et a fait recueillir toutes les archives paroissiales de son archevêché pour les réunir à l'archive métropolitaine de Tarragone, où elles se gardent bien ordonnées et en toute sûreté. Quand même, je communiquerai ce que vous me dites de celle de Montfalcó Murallat à un segarreta (= naturel de la Segarra) émérite, Duran i Sampere, qui a été pendant beaucoup d'années directeur de l'Archive et du Musée Municipaux de Barcelone et inspirateur de grande partie des restaurations archéologiques qui se sont faites ces dernières années là-bas. Maintenant, jubilé, il s'est voué à sa ville de Cervera natale - Cervera est la capitale de la Segarra - et aux problèmes de la Segarra, même économiques - qui sont graves: vous l'aurez deviné en la traversant -; il a créé un Musée à Cervera, il tâche de trouver une utilité à son Université du XVIII<sup>e</sup> siècle (énorme et vide: sa visite fait sensation), etc. Peut-être cet homme de bonne volonté, infatigable et avec des "influences", pourra trouver moyen de recueillir les archives de Montfalcó Murallat dans son Musée de Cervera. Cervera, ~~et~~ heureusement, n'appartient pas à l'évêché de Lérida (où pontifie le plus hideux de nos Caïphes), mais à celui de Solsona, gouverné par un saint homme. Vous avez toute la raison du monde quand dites que c'est un péché, et grave, de laisser tels trésors exposés à leur perte.

À Siurana nous (moi, ma femme et Genaro) nous vous avons trouvé beaucoup à manquer. Avec Genaro nous avons commenté que la fameuse expédition que nous devons faire, tous quatre, de Siurana à La Riba, en traversant la Serra de Prades dans sa plus grande extension, s'ajourne chaque année pour

*Oh la vache! Comme il avance les choses... Le que je n'ai pas goûté et lui non plus - c'était la chaleur et le logement: on ne nous recevait pas - nous avons reçu leurs méfiances. On nous prit pour des saltimbanques, des colporteurs, des agents nord-américains - des "inspecteurs".*

une contingence ou autre: l'année dernière, ce fut la malédiction de Au Gomar, de Balllona  
 faut que l'année prochaine l'expédition se fasse sans plus de dévotions. Ces  
 jours-ci nous aurions trouvé quand même une vague de chaleur, extraordinaire  
 (le thermomètre a arrivé, aujourd'hui à 3 heures de l'après midi, aux 27  
 degrés, chose inouïe à Siurana); j'espère que l'année prochaine nous trouverons  
 -pendant la traversée de ces montagnes- Les températures normales qui dépassent  
 peu les 20 degrés, à cette époque de l'année.

Je viens de finir la traduction-adaptation de TIBAL LO GARREL. La  
 deuxième partie (celle qui est restée inédite) se ressentait surtout d'une  
 préoccupation de Delluc pour en faire un "roman rose" - étant ainsi que la  
 première partie (la publiée et qui m'a charmé comme vous savez) n'a rien d'un  
 "roman rose", mais une vigueur et une verve qui fait songer au Lazarillo de  
Tormes. Quand même j'ai pu extraire de la seconde partie quelques morceaux  
 très beaux, du même ton que la première, un ton entre "rondalla" (=conte  
 populaire), récit légendaire ou poème épique mineur et "novela picaresca", que  
 je trouve très savoureux. Comme ça le roman, toujours un peu court, arrivera  
 au minimum des volumes du "Club dels Novel·listes" (200 pages) avec une pré-  
 face que j'écrirai, un peu longue, et j'espère que le livre plaira beaucoup.  
 J'ai joui intensément en la traduisant sur ces hauteurs de Siurana, car j'y  
 trouve l'odeur de ces montagnes: le Périgord Noir, tel que Delluc le décrit,  
 rassemble étrangement à ce pays -à ce coin de pays-ci- tel que je le connais.  
 Les cabanes de pierre, les pauvres masures, sont -telles qu'il les décrit-  
 les soeurs de celles que nous trouvons en parcourant ces montagnes; et ses  
 montagnards parlent à peu près comme parlaient les montagnards d'ici quand  
 j'étais petit et qu'on racontait encore dans les pays des histoires de sorciè-  
 res, en lesquelles on croyait encore. Une marée montante: radio, ciné, cocacola  
 et maintenant télévision, a submergé ce monde magique d'autrefois que j'aimais  
 infiniment et que je regretterais toujours. Une fois j'ai fait enrager une  
 institutrice bordelaise très laïque et progressive, qui était venue à Vall-  
 clara (mon village, à 5 heures de Siurana), en lui disant que le pays avait  
 beaucoup perdu depuis qu'il n'y avait plus de sorcières. Le roman de Delluc  
 a pour moi le charme sans prix de tout ce qui vous ~~XXXX~~ fait revivre le ~~XXX~~  
 paradis perdu de l'enfance. C'est curieux: il ne parle peut être jamais de  
 chèvres ni de thym, mais en le lisant -et le relisant, et le traduisant-  
 je crois sentir l'odeur de chèvres et de thym de mon village. Si tout le  
 monde était aussi sensible que moi aux charmes -rustiques, certes, mais péné-  
 trants- de TIBAL LO GARREL, cet ouvrage serait un grand succès. Je veux dire  
 cet ouvrage émondé (podat) des surajoutés de "roman rose" qui pesaient sur  
 sa seconde partie.

Enfin, un travail que j'ai fait avec beaucoup d'amour et qui était très  
 indiqué pour être fait à Siurana.

Je laisse ma parole à ma femme, et avec mes meilleurs souvenirs à Dany  
 et toute mon affection pour vous

Joan Saba

L'été est fort chaud - mais maintenant la maison  
 ne l'est plus: nous avons de la toile métallique  
 (non métallique: plastique) et des persiennes à toutes  
 les fenêtres - et nous ne sommes plus obligés à choisir  
 entre moucher et chaleur. Vous savez qu'elle  
 vous attend.

Très affectueusement

Nuria